

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 1^{er} février 2014
Orchestre du Conservatoire de Paris
Nicholas Angelich | Patrick Davin

Dans le cadre du cycle **Forêts** du 31 janvier au 6 février

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Forêts

C'est la jungle imaginaire de Kipling qui a inspiré à Charles Koechlin ses plus belles pages. Quant à la forêt des romantiques allemands (*der Wald*), elle fait entendre ses murmures dans les lieder de Schumann ou de Mahler.

Avant le XIX^e siècle, les musiciens considèrent la forêt comme un décor pittoresque, une sorte de toile peinte où peuvent se dérouler des chasses ou des scènes mythologiques. C'est avec le romantisme, dans l'alliance étroite de la musique avec la poésie, que naissent les vrais décors naturels, écrins des métamorphoses du sentiment – dans la culture germanique portée vers le fantastique, comme dans la culture scandinave habitée d'étranges légendes (Grieg, Sibelius). De nombreux lieder et poèmes symphoniques (Liszt, Koechlin, Roussel) ont pour cadre la forêt. L'opéra peut aussi y mettre en scène l'enchantement féerique ou la terreur nocturne (*Les Troyens* de Berlioz, *Siegfried* de Wagner, *Hänsel und Gretel* de Humperdinck ou *Erwartung* de Schönberg). Sans oublier certains tableaux sylvestres des grands ballets de Tchaïkovski.

« Dans la nature, dans les rêves de la solitude des forêts, de même que dans le labyrinthe du cœur de l'homme, sommeille, depuis les origines, un chant merveilleux et éternel », écrivait Eichendorff. C'est une étroite affinité qui lie Schumann au poète romantique, comme en témoigne le *Liederkreis op. 39*. De l'évocation chromatique du crépuscule (*Zwielicht*) aux mirages entrevus dans les bois (*Im Walde*), on y entend sans cesse le bruissement d'un lointain (*In der Fremde*) qui rayonne d'une inquiétante étrangeté. La forêt des *Waldszenen op. 82*, un recueil de petites pièces pour piano dans l'esprit des *Scènes d'enfants*, est plutôt celle du *Paysage souriant* ou des *Fleurs solitaires*, même si, au détour de ces clairières, c'est parfois un *Lieu maudit* qui surgit, peint avec des dissonances douloureuses. Les vers de Verlaine, mis en musique par Debussy en 1891, lui font écho : « *Le son du cor s'afflige vers les bois...* ».

Les aventures de Mowgli et autres fables animalières de Rudyard Kipling, publiées en deux volumes en 1894 et 1895, ont très tôt inspiré Charles Koechlin. Ses *Trois poèmes du Livre de la jungle*, écrits en 1899, furent suivis par une série de poèmes symphoniques puisant à cette même source, comme *Les Bandar-log* (un « scherzo des singes » composé en 1939). La forêt qu'évoque Koechlin dans ces pages si modernes et inventives est aussi celle qui dicta à Albert Roussel le « poème de la forêt » qu'est sa *Première Symphonie* (1906). Un programme sylvestre, donc, que complète le *Concerto pour la main gauche* de Ravel, interprété par Nicholas Angelich.

VENDREDI 31 JANVIER – 20H

Robert Schumann

Waldszenen op. 82
Liederkreis op. 39 (sur des textes
d'Eichendorff)

Claude Debussy

Trois mélodies (sur des textes de
Verlaine)

Manuel de Falla

Trois mélodies (sur des textes de
Théophile Gautier)

Gustav Mahler

Lieder

Bernarda Fink, mezzo-soprano
Anthony Spiri, piano

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER – 11H

CLASSIC LAB

Forêts en musiques

Avec les Élèves du Conservatoire de
Paris, Benoît Faucher et Lucie Kayas

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER – 15H
FORUM

Les forêts et l'enchantement sonore

15h Table ronde

Animée par **Rémy Stricker**,
musicologue. Avec la participation
d'**Hélène Pierrakos**, musicologue, et
de **Jean-Pierre Lefebvre**, germaniste.

17h30 Concert

Œuvres de **Franz Liszt, Emmanuel
Chabrier, Albert Roussel, Claude
Debussy, Béla Bartók, Richard
Strauss, Edvard Grieg, Eduard
Schütt**

Laurent Cabasso, piano

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER 2014 – 20H

Charles Koechlin

Les Bandar-Log op. 176

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche

Albert Roussel

Symphonie n° 1 « Le Poème de la forêt »

Orchestre du Conservatoire de Paris

Patrick Davin, direction
Nicholas Angelich, piano

**Concert précédé d'un Flash Concert
à 19h.**

**MERCREDI 5 FÉVRIER – 9H30,
10H45, 15H30 ET 16H30**
**JEUDI 6 FÉVRIER - 9H30, 10H45,
14H30 ET 15H30**
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Le Son de la sève

Installation-concert dans les arbres

Association 16 rue de Plaisance,
Benoît Sicat et Nicolas Camus,
interprétation

SAMEDI 1^{er} FÉVRIER 2014 – 20H

Salle des concerts

Charles Koechlin

Bandar-log

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche

entracte

Albert Roussel

Symphonie n° 1 « Le Poème de la forêt »

Orchestre du Conservatoire de Paris

Patrick Davin, direction

Nicholas Angelich, piano

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 21h50.

Jungles et forêts de la musique française d'avant-guerre

Réunis en 1910 par la création de la Société musicale indépendante – réponse au nationalisme de la Société nationale de musique – Charles Koechlin, Albert Roussel et Maurice Ravel partagent une position esthétique résumée par Koechlin : « *la vérité d'expression jointe à la liberté de la forme vis-à-vis des règles et des usages [...] Pour nous, il ne s'agit pas ici de révolte : de liberté seulement, et d'indépendance.* » Leur sensibilité à une poésie de la nature parfois teintée d'exotisme les rapproche également, les menant sur le terrain du poème symphonique ou de la mélodie, voire de l'opéra.

Charles Koechlin (1867-1950)

Bandar-log, poème symphonique op. 176

Date de composition : 1939-1940.

Création : Paris, 13 décembre 1946 sous la direction de Franz André.

Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 4 clarinettes, 2 bassons, 1 contrebasson - 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 2 saxophones - piano, 2 harpes, percussion, quintette à cordes.

Éditeur : Max Eschig.

Durée : environ 16 minutes.

Polytechnicien avant d'être musicien, Koechlin n'en fait pas moins de sérieuses études musicales au Conservatoire auprès de Massenet, puis Fauré. Sa forêt n'est pas de nos latitudes puis qu'il s'inspire du *Livre de la jungle* de Kipling pour un cycle composé de *La Loi de la jungle*, *Les Bandar-Log*, *Trois Poèmes*, *Méditation de Purun Bhagat* et *La Course de printemps* dont la composition s'échelonne entre 1899 et 1940. Les *Bandar-log*, scherzo inspiré de la fuite des singes dans le chapitre de Kipling intitulé « La Chasse de Kaa », est le dernier volet achevé. Les singes forment le seul peuple de la jungle qui soit sans loi, si bien que Baloo et Bagheera se désespèrent de voir Mowgli se laisser séduire par eux. Koechlin conçoit sa musique à la fois comme une évocation de la jungle et une caricature du milieu musical. Une introduction lente campe le paysage peuplé d'une mélodie de flûte et saxophone ténor qui rappelle le thème de la loi du mouvement précédent. On entendra les singes – qui ne savent qu'imiter – s'exprimer « *avec les procédés de l'harmonie moderne : quintes parallèles, neuvièmes parallèles et enchaînées. Ils en viennent à la musique atonale, désireux qu'ils sont d'obéir à la loi dodécaphonique de Schönberg.* » Face à cela, la nature et la forêt s'expriment dans un lyrisme teinté de polytonalité. Les singes se lancent dans un retour à Bach avec une parodie de fugue sur un sujet dérivé de la chanson « J'ai du bon tabac », interrompue par une intervention de la forêt qui les remet sur les chemins de la musique. Le retour de Baloo et Bagheera s'accompagne d'une fanfare de trompette et trombone qui clame leur triomphe et la déroute des singes. On note l'extraordinaire orchestration de Koechlin qui fait ici appel à la clarinette en *mi* bémol, aux saxophones soprano et ténor, ou au bugle pour réussir ce « coup de théâtre » final.

Lucie Kayas

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour la main gauche, en ré majeur

Lento - Più lento - Andante - Allegro - Più vivo ed accelerando - Lento - Allegro

Date de composition : 1929-1931.

Création : Vienne, 5 janvier 1932 par Paul Wittgenstein.

Dédicace : à Paul Wittgenstein.

Effectif : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 1 clarinette en *mi b*, 2 clarinettes en *la*, 1 clarinette basse en *la*, 2 bassons, 1 contrebasson - 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, 1 tuba - timbales, caisse claire - harpe, cordes, piano solo.

Durée : environ 18 minutes.

En 1929, Ravel estimait avoir bouclé son œuvre. Le *Boléro*, en effet, avait volontairement œuvré contre les éléments de base de la musique occidentale : variation, modulation, changement de rythme, multiplicité et combinaison des thèmes, etc. S'estimant peu apte, la cinquantaine passée, à se convertir à l'atonalisme, sans doute se sentait-il un rien désœuvré. Le succès inattendu de *L'Enfant et les sortilèges*, à Vienne, l'amena pourtant à affermir nombre de relations autrichiennes et à y multiplier des séjours toujours plus riches en échanges. En 1929, il y rencontra Paul Wittgenstein, frère aîné du fameux philosophe, pianiste qui, ayant perdu le bras droit à la guerre, s'était convaincu de poursuivre une carrière dévolue à des œuvres écrites pour la seule main gauche (Brahms, Saint-Saëns, Reger, Godowsky, etc.). Bientôt soucieux de jouer avec orchestre, par deux fois Wittgenstein avait commandé à Richard Strauss des partitions qui l'encouragèrent à solliciter maintenant Hindemith ou Prokofiev, plus tard le jeune Britten... (Le *Capriccio* de Janáček était né, en 1926, de circonstances analogues mais fut écrit pour le pianiste tchèque Otakar Hollman.) Alors même que des mouvements revanchards commençaient à pousser les pays allemands vers une nouvelle guerre, l'intrépidité de Wittgenstein impressionna Ravel et le *Concerto pour la main gauche*, alors commandé, fit que le Français fut le premier à se représenter le drame vécu par le pianiste. Ravel revint donc à la composition et, à peine rentré à Montfort-l'Amaury, il se rua sur un projet visionnaire exprimant à la fois les hantises de l'artiste mutilé et les angoisses que ressentait la Gauche française aux nouvelles de plus en plus alarmantes qui provenaient d'Allemagne.

Lointainement inspiré du *Deuxième Concerto* et de la *Danse macabre* de Liszt, le *Concerto pour la main gauche* sera d'un seul tenant, à peine éclairé, aux deux-tiers, par le sourire crispé d'une ronde enfantine, traversé de bout en bout par la fureur des assauts, le soliste sans cesse rebiffé étant finalement écrasé par l'ultime fureur de l'orchestre... Un an après la création du *Concerto pour la main gauche*, à Vienne le 5 janvier 1932, l'Allemand d'origine autrichienne, Hitler, prenait le pouvoir en Allemagne... Pourtant, le noir pessimisme de Ravel avait déplu à Wittgenstein qui ne joua l'œuvre que rarement, et mal. Il fallut attendre 1937 et la fin de son exclusivité pour qu'en France, Charles Munch s'en fit le champion, tant avec Jacques Février qu'avec Robert Casadesus... C'est aujourd'hui l'une des œuvres les plus jouées de Ravel.

Marcel Marnat

Albert Roussel (1869-1937)

Symphonie n° 1 « Le Poème de la forêt »

1. Prélude – Forêt d'hiver
2. Allegro – Renouveau
3. Adagio – Soir d'été
4. Finale – Faunes et Dryades

Dates de composition : 1. Vauresson, 14 juin 1906. 2. Corneilles, 15 juillet 1905. 3. Corneilles, 20 octobre 1904.

4. Vauresson, 27 septembre 1906.

Création : à Bruxelles, le 22 mars 1908 sous la direction de Sylvain Dupuis.

Dédicace : à Alfred Cortot.

Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba - 2 harpes, timbales, percussion, quintette à cordes.

Éditeur : Rouart & Lerolle.

Durée : environ 35 minutes.

Quand Albert Roussel, ce marin-compositeur ayant renoncé à l'École navale, aborde pour la première fois le domaine symphonique, il s'inscrit dans le genre du poème symphonique avec *Résurrection*, composé d'après le roman de Tolstoï. Datée de 1906, la *Première Symphonie* rassemble plusieurs poèmes ou esquisses symphoniques : *Forêt d'hiver* (1906), *Renouveau* (1905), *Soir d'été* (1904), *Faunes et Dryades* (1906) qui deviennent les quatre mouvements de l'œuvre. Roussel, en double héritier de Debussy et de Vincent d'Indy, semble vouloir concilier musique à programme et cadre classique : s'agit-il d'une symphonie des saisons retraçant hiver, printemps, été, tandis que le finale s'inscrirait dans une nature plus mythologique ?

Malgré sa genèse éclatée, l'œuvre obéit au principe franckiste d'une musique cyclique, le thème final de *Forêt d'hiver* exposé au cor et à la trompette étant repris comme premier thème de renouveau (hautbois et altos) dans *Soir d'été* pour son rythme et dans *Faunes et Dryades*. Le *Prélude* initial et son thème de hautbois décrivent l'immobilité de l'hiver tout en servant d'introduction lente. *Renouveau* ne renonce pas à une certaine dimension pastorale par le rôle alloué au hautbois et à la flûte. Dans le manuscrit, *Soir d'été* est accompagné de quelques vers du poète parnassien Léon Dierx (1838-1912):

*Seul dans l'ombre, je sens renaitre
Les premiers désirs à la fois
Le passé frissonne en mon être,
Ô jeunesse, ô parfum des bois !*

Il se pourrait que ces vers du poème *Soir d'été*, issu du recueil *Les Amants*, soit la clé du programme de cette symphonie. En effet, l'ultime poème du recueil s'intitule *Forêt d'hiver*, comme le mouvement initial de la symphonie de Roussel.

Ce mouvement lent de structure ternaire se colore de la sonorité chaude du cor allié au violoncelle, tandis que l'alto solo amène une conclusion dans l'esprit du nocturne. Par son énergie rythmique, le finale en rondo évoque bien la danse débridée des faunes et dryades, lointaine préfiguration de la musique dionysiaque du ballet *Bacchus et Ariane*. Le refrain à trois temps, coloré de tambourin, connaîtra des modifications rythmiques avec incursion du rythme pointé. Les couplets, binaires, évoluent vers un grand lyrisme pour le quatrième qui atteint l'apogée du mouvement. Celui-ci s'achève dans la mélancolie retrouvée du premier mouvement, la coda éliminant progressivement les différents motifs entendus, dont le tout premier thème redonné par la flûte.

Lucie Kayas

Nicholas Angelich

Né aux États-Unis en 1970, Nicholas Angelich donne son premier concert à sept ans. À treize ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et étudie avec Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod, Michel Béroff. Il travaille aussi avec Marie-Françoise Bucquet, Leon Fleischer, Dmitri Bashkirov et Maria João Pires. Nicholas Angelich remporte à Cleveland le deuxième prix du Concours international Robert-Casadesus et, en 1994, le premier prix du Concours international Gina-Bachauer. Sous le parrainage de Leon Fleischer, il reçoit en Allemagne le prix des jeunes talents du Klavier-Festival de la Ruhr. Aux Victoires de la Musique Classique 2013, il reçoit la Victoire du Soliste Instrumental de l'Année. Grand interprète du répertoire classique et romantique, il donne l'intégrale des *Années de Pèlerinage* de Liszt au cours de la même soirée. Il s'intéresse également à la musique du XX^e siècle – Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Éric Tanguy et Pierre Henry dont il crée le *Concerto sans orchestre pour piano*. En mai 2003, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de New York (*Concerto n°5* de Beethoven) sous la direction de Kurt Masur. Toujours sous sa direction, mais avec l'Orchestre National de France, il effectue une tournée au Japon (*Concerto n°2* de Brahms). Vladimir Jurowski l'invite en octobre 2007 à faire l'ouverture de la saison à Moscou avec l'Orchestre National de Russie. Nicholas Angelich s'est produit avec de nombreux

orchestres aux États-Unis (Boston, Philadelphie, Los Angeles, Atlanta, Indianapolis, Saint-Louis, Cincinnati, Pittsburgh, Montréal, Toronto...), en France (Bordeaux, Lyon, Lille, Strasbourg, Toulouse, Montpellier, Monte-Carlo, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de Paris), en Europe (Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre de la Suisse italienne, orchestres des radios de Francfort, Stuttgart, de la SWR Baden-Baden) et en Extrême-Orient (Seoul Philharmonic, Japan Philharmonic, Hong Kong Sinfonietta). En récital et en musique de chambre il joue à Paris, Lyon, Bordeaux, à La Roque-d'Anthéron, à Piano aux Jacobins (Toulouse), à Nantes, Genève, Bruxelles, Munich, Luxembourg, Brescia, Crémone, Rome, Milan, Florence, Lisbonne, Bilbao, Madrid, Tokyo, Londres, Amsterdam, Verbier, au Festival Martha Argerich de Lugano, au Festival Mostly Mozart de New York. Sa discographie comprend un récital Rachmaninov (Harmonia Mundi), un récital Ravel (Lyrix), les *Années de Pèlerinage* de Liszt et un disque Beethoven (Mirare), ainsi que, chez Virgin Classics, dont il est artiste exclusif, plusieurs disques de Brahms, dont les trios et les sonates pour violon et piano avec Renaud et Gautier Capuçon et les concertos avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Hesse de Paavo Järvi. Parmi ses dernières parutions, citons des pièces de chambre de Gabriel Fauré et les *Variations Goldberg* de Johann Sebastian Bach.

Patrick Davin

Présent sur le terrain de la création contemporaine ou dirigeant les œuvres du répertoire, il confirme une carrière ouverte à toutes les musiques. Ancien élève de Pierre Boulez et de Peter Eötvös, il a assuré la création mondiale d'une liste importante d'œuvres de compositeurs européens. En tant que chef d'orchestre, Patrick Davin a beaucoup travaillé en Allemagne, en France (Ensemble intercontemporain, Orchestre national de Lille, Orchestre du Conservatoire de Paris, Orchestre philharmonique de Nice, Orchestre national de Lyon, Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre de Radio France, Orchestre de l'Opéra Bastille, Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre national de Montpellier, Orchestre national de Toulouse), en Suisse, aux Pays-Bas, en Espagne, en Autriche, en Belgique (où il a dirigé tous les orchestres professionnels) et au Luxembourg. Il a également dirigé des productions d'opéra en collaboration avec de grands metteurs en scène dont Luc Bondy (Bruxelles, Paris, Lyon), Karl-Ernst et Ursel Herrmann, Jorge Lavelli (Monte-Carlo), Herbert Wernicke (Bruxelles), Christoph Marthaler (Berlin et Vienne), Robert Lepage (Bastille), André Engel (Bastille), Olivier Py (Genève), Stephen Langridge, Jérôme Savary, Stefano Mazzonis, Renée Auphan, Frédéric Dussenne, Jürgen Flimm (Hambourg), Philippe Sireuil, Jean-Claude Auvray (Marseille), Nicolas Brieger, Philippe Arlaud (Genève), Jean-Louis Grinda, Julien Lubek et Cécile Roussat,

Alain Garichot, Emma Dante (Paris), Philipp Himmelmann, Patrice Caurier et Moshe Leiser, Guy Cassiers et Joël Lauwers. Patrick Davin a été chef attiré de l'ensemble L'itinéraire (Paris), de l'ensemble Musiques Nouvelles (Belgique) et du Chœur de Chambre de Namur, premier chef invité de l'Opéra de Marseille et professeur de direction d'orchestre au conservatoire de Bruxelles (section néerlandophone) ; il est actuellement premier chef invité de l'Opéra de Liège et directeur musical de l'orchestre symphonique de Mulhouse. Il a été, en 2013, commissaire du festival Ars Musica et invité d'honneur du festival de Wallonie.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution ; dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants, la Société des concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle de concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers.

L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par sessions, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons I

Jordan Victoria
 Nam Vu Cong
 Karen Lescop
 Élise De-Bendelac
 Romain Gerbi
 Ahim Horvath Kisromay
 Eva Zavaro
 Hector Burgan
 Anton Hanson
 Jae Eun Lee
 Ariane Lebigre
 Manon Galy
 Thomas Descamps
 Misa Mamiya

Violons II

François Pineau
 Hector Chemelle
 Kitbi Lee
 Joseph Metral
 Émeline Concé
 Cyprien Brod
 Elena Cotrone
 Jules Dussap
 Yaoré Talibart
 Thomas Lefort
 Tatsuki Narita
 Maria Sohn

Altos

Léonore Castillo
 Élodie Laurent
 Ieva Sruogyte
 Chieh Yu Lin
 Ludovic Levionnois
 Raphaël Jardin
 Elsa Seger
 Mirabelle Le Thomas
 Raphaël Pagnon
 Eva Sinclair

Violoncelles

Ion Storojenco
 Bruno Philippe
 Golcen Nil Kocamangil
 Angele Legasa
 Sary Khalife
 Gauthier Broutin
 Clément Peigne
 Hanna Salzenstein

Contrebasses

Anne-Elisabeth Decolgne
 Heng Yu Pan
 Tung Ké
 Norbert Laurence
 Vincent Perrotin
 Lorraine Campet

Flûtes

Charlotte Perez
Dario Portillo Gavarre
Yerzhan Kushanov
Kaisa Kortelainen

Hautbois

Raymond Cinposu
Martin Lefevre
Victor Grindel

Clarinettes

Bertrand Laude
Jae Hyuck Jang

Clarinete en *mi bémol*

Masako Miyako

Clarinete basse

Sarah Lefevre

Bassons

Rafael Angster
Elfie Bonnardel

Contrebasson

Louise Lapiere

Saxophones

Guillaume Berceau
Nicolas Arsenijevic

Piano

Shun Irikawa

Célesta

Thomas Lavoine

Harpes

Anabelle Jarre
Lauriane Chesnais

Cors

Maxime Tomba
Manaure Marin
Guillaume Merlin
Arthur Heintz

Trompettes

Javier Rossetto
Camille Crespin
Guillaume Platero
Clément Foissel

Bugle

Fabian Flament

Trombones

Antoine Roccetti
Nicolas Cunin
François Viaud

Trombone basse

Romain Davazoglou

Tuba

Florian Schuegraf

Percussions

Jean-Baptiste Bonnard
Sylvain Borredon
Mathieu Draux
Christophe Drelich
Julien Lacrouzade
Thibault Lepri
Hans Loirs
Othman Louatti
Rubens Lopes

Et aussi...

> WEEK-END TURBULENCES

Matthias Pintscher
Nouvelle(s) direction(s)

VENDREDI 7 FÉVRIER, 20H

Franz Schubert
Winterreise

Mark André
AZ Interstices pour Winterreise de Franz Schubert (commande de l'Ensemble intercontemporain, création mondiale)

Ensemble intercontemporain

Georg Nigl, baryton
Andreas Staier, piano
Julien Leroy, direction
Johan Simons, mise en scène
Michaël Borremans, décors
Jan Vandenhouwe, dramaturgie

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain, Muziktheater Transparant et KlaraFestival.

SAMEDI 8 FÉVRIER, 20H

Le grand soir

Première partie
Anton Webern
Quatre lieder op. 13
Robert Schumann
Kinderszenen (extraits)
Anton Webern
Cinq lieder spirituels op. 15

Robert Schumann
Kinderszenen (extraits)
Giacinto Scelsi
Anahit
Matthias Pintscher
Study III for Treatise on the Veil
Robert Schumann
Kinderszenen (extraits)

Deuxième partie
Mauricio Kagel
Die Stücke der Windrose (Western)
Igor Stravinski
Fanfare for a New Theater

Maurice Ravel
Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Bernd Aloïs Zimmermann
Sonata

Karol Szymanowski
Slopiewnie
Mauricio Kagel
Die Stücke der Windrose (Osten)

Troisième partie
Marco Stroppa
Gla-dya
Giovanni Gabrieli
Sonata pian'e forte (extraits)

John Cage
Seven Haiku
Marc Garcia Vitoria
Œuvre nouvelle (commande de l'État, création mondiale)
Charles Ives
The Unanswered Question

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction
Marisol Montalvo, soprano
Diana Axentii, mezzo-soprano
Hidéki Nagano, piano
Hae-Sun Kang, violon
Diégo Tosi, violon
Odile Auboin, alto

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

COLLÈGE

Le mercredi de 11h à 13h du 8 janvier au 18 juin

Écouter la musique classique

Avec Pascale Saint-André et Claire Paolacci, musicologues

> SALLE PLEYEL

JEUDI 6 FÉVRIER, 20H

Jan Dismas Zelenka
Miserere
Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem

Insula Orchestra
Accentus
Laurence Equilbey, direction
Sandrine Piau, soprano
Sara Mingardo, contralto
Werner Güra, ténor
Christopher Purves, basse

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

➤À la médiathèque

... d'écouter :
Le Livre de la jungle de **Charles Koechlin** par le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, **Heinz Holliger** (direction)

... d'écouter avec la partition :
Symphonie n° 1 « Le Poème de la forêt » de **Albert Roussel** par l'Orchestre royal national d'Écosse, **Stéphane Denève** (direction)

... de lire :
L'idée de mort dans les concertos pour piano de Maurice Ravel de **Michel Fischer**

... de regarder :
Concerto pour la main gauche de **Maurice Ravel** par **Samson François**